

Miscellanea

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **35 (1921)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Courgenay-Courtemautruy.

Cette importante commune forme une paroisse et compte 1476 habitants.

Une famille noble de Courgenay apparaît dès le XII^e siècle et disparaît vers 1500. On ne connaît pas ses armoiries mais d'après une ancienne tradition, elle portait un canard ou une oie. Cette tradition s'est conservée dans cette commune et elle a adopté, il y a quelques années, les armoiries suivantes: *d'argent à un canard de gueules, posé sur un mont de sinople, à trois étoiles du second rangées en chef.*



Fig. 33

Beurnevesin.

Cette commune et paroisse compte 253 habitants. Elle a relevé il y a quelques années les armes de l'ancienne famille des nobles de Beurnevesin, qui apparaissent dès la fin du XIII^e siècle et qui possédaient le château-fort situé sur une colline au nord de ce village, château dont il reste encore des ruines importantes.

Les nobles de Beurnevesin étaient vassaux des comtes de Neuchâtel en Bourgogne. Au milieu du XVI^e siècle, le village et la seigneurie de Beurnevesin, qui étaient devenus la propriété des comtes de Neuchâtel en Suisse, furent cédés à l'évêque de Bâle contre les possessions de ce dernier dans le pays de Neuchâtel. Les armes des nobles de Beurnevesin étaient: *d'argent au chevron de sinople, accompagné de trois étoiles de gueules.* (à suivre)

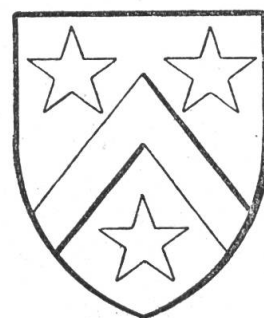


Fig. 34

Miscellanea.

Première apparition des couleurs vaudoises. Lorsque le Pays de Vaud s'émancipa, le 24 janvier 1798, de la domination bernoise, pour se constituer en *République lémanique*, il adopta comme emblème le drapeau vert.

On a toujours cru, jusqu'à maintenant, que le blanc n'avait été adopté, comme seconde couleur, que par le Grand Conseil de 1803.

Il ressort du texte suivant qui nous a été aimablement communiqué par M. G.-A. Bridel, président de l'Association du Vieux-Lausanne, que des drapeaux vert et blanc apparurent déjà en 1798:

«Fête du serment civique prêté à Lausanne le 17 août 1798.»

«... Après cet acte religieux (cérémonie à la Cathédrale) le cortège s'est »formé dans l'ordre suivant: deux grands drapeaux aux couleurs nationales... »Sur la place de Montbenon... le cortège est allé prendre place dans un grand

›cirque bâti avec beaucoup d'appareil. L'arbre de la Liberté s'élevait derrière
›. . . plus loin l'autel de la Patrie sur lequel était planté le faisceau, la hache
›surmontée d'un chapeau et aux quatre coins étaient quatre drapeaux verd et
›blanc . . .»

(Extrait d'un manuscrit de l'époque et qui n'est pas signé;
au reste la fin manque.)

Gravure sur bois aux armes du Ct. de Vaud. La composition héraldique que nous reproduisons ici semble dater des premières années du Canton de Vaud. Elle figure en tête d'un registre commencé en 1806. Elle a été imprimée

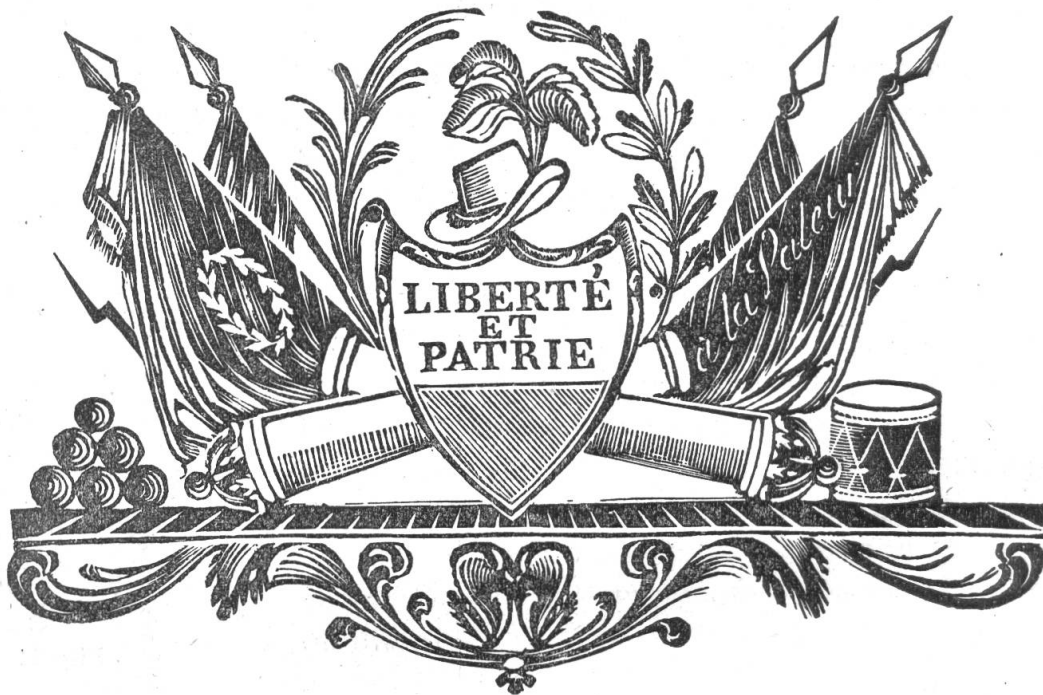


Fig. 35

aussi sur des diplômes militaires. Nous avons déjà vu figurer le chapeau de la liberté sur plusieurs armoiries de Cantons suisses. Par contre c'est la première fois que nous le voyons paraître sur les armoiries du Ct. de Vaud. C'est à ce titre que nous avons tenu à reproduire cet en-tête dans les *Archives*.

Wappenfachstelle für Heimatschutz. Unter diesem sonderbaren Titel sucht ein Herr E. D. in Busswil durch Mittelspersonen Abnehmer für Familienwappen. Es sei hiermit festgestellt, dass diese Firma in *gar keiner Beziehung* zur Schweizerischen Vereinigung für Heimatschutz steht, wie dies aus der Bezeichnung „Wappenfachstelle für Heimatschutz“ etwa geschlossen werden könnte.
(Heimatschutz Nr. 6, 1921)

Un drapeau suisse de 1518. Dans son travail sur l'histoire du *Drapeau suisse*, publié dans *l'Histoire militaire de la Suisse*, M. Ch. Borgeaud mentionne les premières apparitions du drapeau rouge à la croix blanche qui était dès la fin du XV^e et le commencement du XVI^e siècle la manifestation extérieure de l'idée fédérale. L'auteur n'a pas eu connaissance de l'intéressante gravure sur bois que nous reproduisons ici et sur laquelle figure le drapeau à la croix alaisée. Elle est tirée du *Liber Nanceidos*, le célèbre poème latin dans lequel



Fig. 36

Pierre de Blaru a chanté la victoire de René de Lorraine sur Charles le Téméraire, à Nancy, en 1477. Ce poème fut imprimé par Pierre Jacobi, à St. Nicolas du Port en 1518. Notre gravure figure quatre fois dans ce volume. Elle représente les Suisses qui, prirent part à la célèbre bataille, et auxquels se rapportent les deux lignes suivantes de cet ouvrage:

«*Helveti ad succurrendum Nanceianis a Carolo obsessis
mox se itineri dantes intellecta obsessorum fame.*»

A notre connaissance cette intéressante gravure sur bois n'a pas encore été reproduite chez nous.

Armoiries de Verscio. Nous avons signalé dans les *Archives héraldiques* de 1917 (page 102) les armoiries de l'ancienne commune de Pedemonte, au Tessin, qui figurent sur d'anciens statuts de 1473. Ce document nous a été

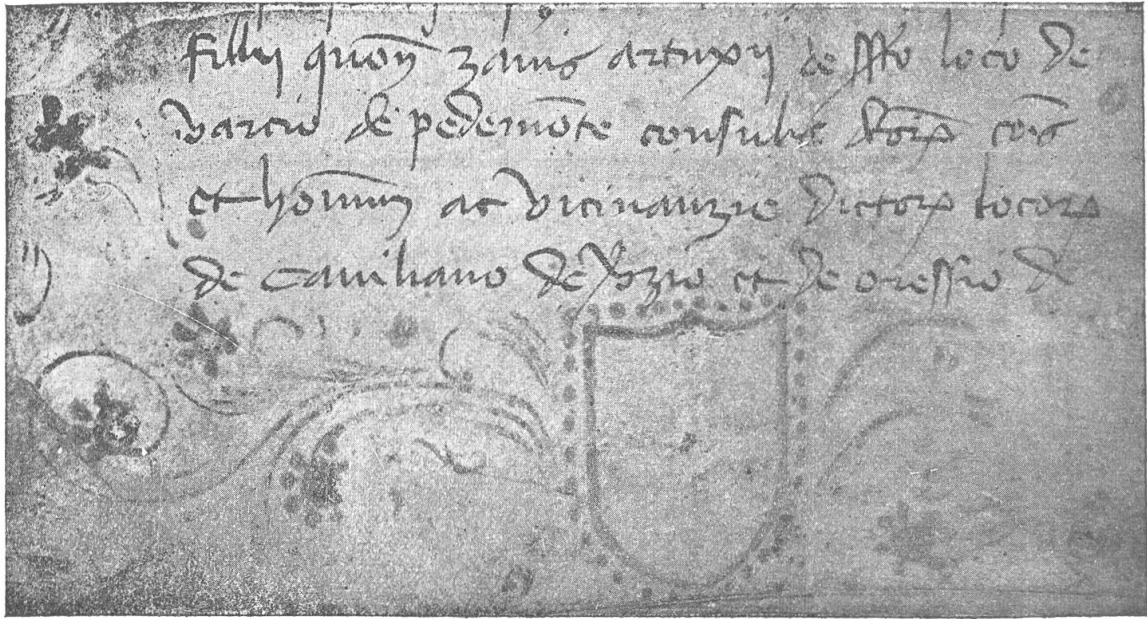


Fig. 37

Armoiries de l'ancienne commune de Pedemonte sur un document de 1473.

aimablement communiqué et nous avons fait reproduire le bas de la première page sur laquelle figurent en couleurs les armoiries en question (Fig. 37). L'écu est d'une forme bien italienne. Le contour ainsi que les petits points qui l'entourent sont de couleur bleue. L'écu est chargé d'une croix pleine bien marquée sur le parchemin, mais dont il ne reste plus que quelques petites traces de couleur rouge. Le fond de l'écu par contre ne porte les traces d'aucune couleur.



Fig. 38

Armoiries de la paroisse de Verscio.

Nous apprenons que la paroisse de Verscio a relevé ces armes et les a adoptées en cantonnant la croix des quatre lettres P E D E, soit les premières lettres de Pedemonte imitant en cela les vieilles armes de Lugano qui portent dans la même disposition les lettres L U G A. Nous reproduisons ici les armoiries qui décorent le papier à lettre officiel du Conseil paroissial de Verscio (Fig. 38).

Wappen des Abtes Ulrich Wittwiler von Einsiedeln. Die flott gezeichneten Wappenschilde weisen das Wappen des Stiftes Einsiedeln auf, die beiden Raben, die schon in der Wappendichtung Conrad von Mures, um die Mitte des

13. Jahrhunderts, als Wappentiere des Klosters erwähnt werden, und das Wap-
pen des Abtes Ulrich Wittwiler von Rorschach, auf goldenem Grund einen blauen
Schrägrechtsbalken mit drei
goldenen Adlerköpfen belegt.

Abt Ulrich entstammt einer
bürgerlichen Familie aus Ror-
schach, wo er ums Jahr 1535
geboren wurde. Am 22. Oktober
1585 erfolgte seine Wahl zum
Fürstbabe von Einsiedeln. Unter
ihm erstand zum grössten Teil
das Kloster wiederum, das am
24. April 1577 in Asche gesun-
ken war. Er starb am 11. Ok-
tober 1600.

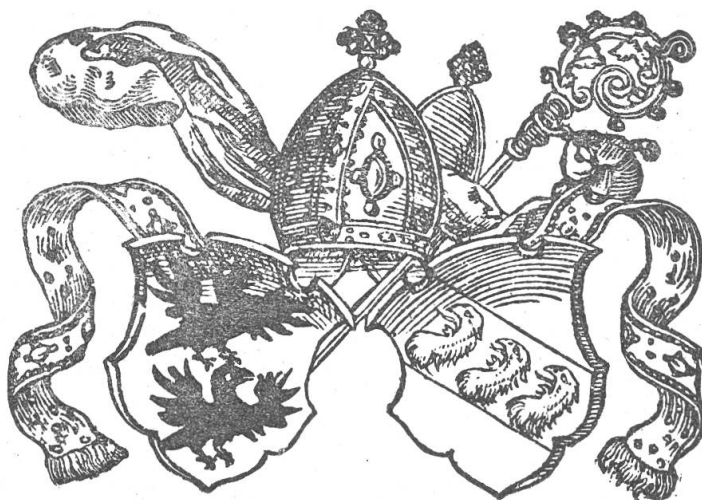


Fig. 39

Vorstehende Abbildung fin-
det sich auf dem Titelblatt seiner Einsiedler-Chronik, die 1587 bei Abraham
Gemperlin in Freiburg i. d. Schweiz unter dem Titel: Warhafftige vnd gründliche
Histori vom Leben vnd Sterben des H. Einsiedels vnd Martyrers S. Meinradts etc.
erschienen ist. Von diesem Abt stammt auch eine heute noch erhaltene Scheibe
aus dem Kreuzgang in Rathausen von 1595. H.

Deux pierres tombales armoriées. A la date du 23 avril, le nécrologe
de l'abbaye d'Hauterive, près Fribourg, dit, en parlant des familles de Villa, de
Duens et Rych: *Sepulturas*
habent in claustrum ad inferiorem
ecclesiae ingressum ubi eorum
insignia sepulcralibus lapidibus
supersculpta antiquitus appare-
bant . . et, feu M. Max de Dies-
bach, dans son travail sur les
*tombeaux d'Hauterive,*¹ dit que
„leurs écus sculptés autrefois
en ce lieu ont aujourd'hui dis-
paru.“ Or il y a quelque dix
ans, lors de la restauration de
ce cloître, en voulant abaisser
le niveau du dallage qui avait été malencontreusement exhaussé, le dallage pri-
mitif fut mis à découvert, et, avec celui-ci, deux pierres tombales armoriées en
mollasse dont parle le nécrologe: l'une aux armes de Duens, l'autre aux armes

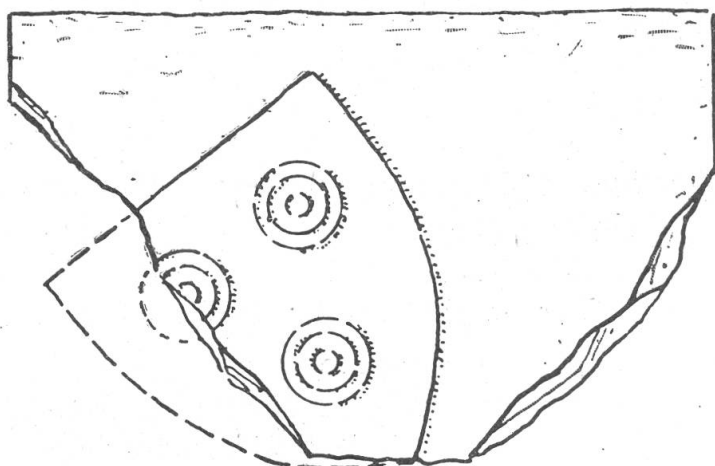


Fig. 40

¹ Arch. hérald. 1893.

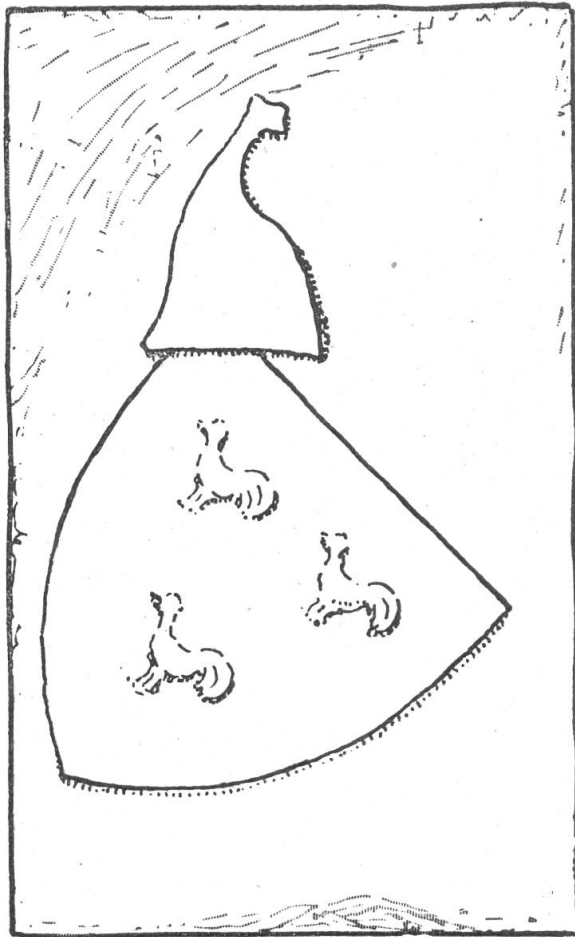


Fig. 41

Rych. Malheureusement ces deux pierres étaient en très mauvais état et ne purent être conservées: on dut se contenter d'en faire des relevés aussi exacts que possible; relevés que nous devons à l'obligeance de M. Lateltin architecte à Fribourg, et que présentons ici aux lecteurs des *Archives héraldiques*.

La première pierre, aux armes de la famille de Duens (Fig. 40), ne présente qu'un simple écu incliné vers la dextre, et chargé de 3 pièces rondes qui primitivement devaient être des roses.¹ Elle semble dater de la première moitié du XIV^e siècle.

L'autre pierre tombale, beaucoup plus intéressante, est celle de la famille Rych (Fig. 41): l'écu, chargé de 3 coqs, est incliné vers la senestre, et surmonté d'un casque contourné et sommé d'un cimier qui doit représenter la tête et le col d'un coq.² Il est à remarquer que bien que ces armes soient contournées, les coqs de l'écu ne le sont pas. Cette

particularité indiquerait au premier abord une époque beaucoup plus ancienne que celle à laquelle on doit en définitive attribuer cette pierre tombale: elle ne doit en effet pas remonter au delà du début du second quart du XIV^e siècle, époque à laquelle la famille Rych semble avoir abandonné le coq unique de ses armes pour les 3 coqs que nous rencontrons ici. *Hubert de Vevey.*

Wappen des neuen Abtes zu Mariastein. Am 26. Juli 1919 legte der Abt Augustin Rothenflue³ von Mariastein-St. Gallus in Bregenz seine Abtwürde nieder. Am 5. August traten die Kapitularen in Mariastein zusammen, und ernannten Pater Augustin Borer als Nachfolger.

P. Augustin ward geboren am 8. September 1878 in Büsserach, einer dem Kloster inkorporierten Pfarrei. Seine Gymnasialstudien machte er in Delle und Sarnen. 1900 trat er bei den Mariasteiner Benediktinern in Delle (Frankreich) in das Noviziat. Dieses Kloster wurde aber durch die französischen Kongregationsgesetze aufgehoben. Pater Augustin setzte sein Noviziat in Einsiedeln fort, studierte

¹ Tous les sceaux de Duens, en effet, présentent toujours un écu chargé de 3 roses.

² Tel est le cimier représenté sur différents sceaux de la famille Rych.

³ Siehe sein Wappen im Schweiz. Archiv für Heraldik 1910, S. 16—20.

die Theologie an der Universität Freiburg im Uechtland. Er ging dann nach Dürnberg bei Salzburg, wo Mariastein sich aufs neue klösterlich niedergelassen hatte, und wurde am 9. März 1906 zum Priester geweiht. Im Herbst 1906 wurde das Kloster von Dürnberg an den Gebhardsberg bei Bregenz verpflanzt, und Pater Augustin wurde die erste Professor des neu gegründeten Klosters mit Namen: *Mariastein-St. Gallus Stift*. Er wurde Professor in Altorf, nachher Pfarrer in St. Pantaleon und in Metzleren, und im September 1918 wurde er von seinem Abte zum Superior von Mariastein ernannt.

Sein Familienwappen ist ein redendes. Es zeigt auf blauem Grund einen silbernen Bohrer mit goldenem Griff zwischen zwei goldenen Sternen. Die Schraube des Bohrers stösst in den mittleren der drei goldenen Berge.

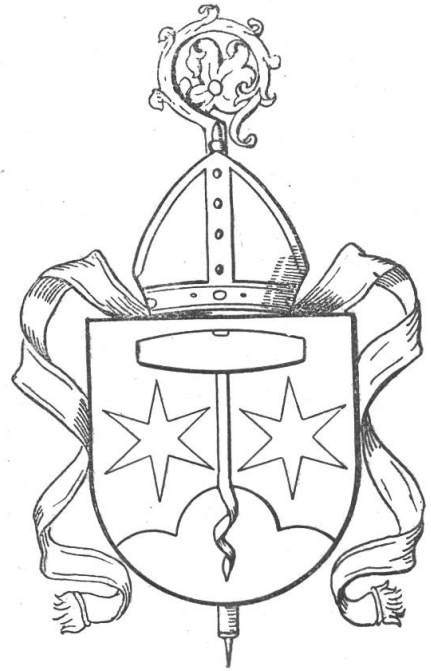


Fig. 42

Bibliographie.

FRIEDR. HEGI: **Zürichs Heraldik und das Meyer'sche Wappenbuch von 1605.** Separatabdruck aus dem „Zürcher Taschenbuch“ auf die Jahre 1921/22. Zürich. Buchdruckerei Arnold Bopp & Co. 1921.

Das altbekannte und jetzt glücklich wieder auferstandene Zürcher Taschenbuch hat seinen Wirkungskreis und damit zugleich die Zahl seiner Freunde und Leser erweitert, indem es von jetzt an auch heraldische Artikel bringt. Der dem Taschenbuch von jeher eigenen Verschmelzung populärer Darstellung mit streng wissenschaftlicher Forschung, werden wir auch hier gewahr. Die erste Seite des Wappenbuches ist in Farben wiedergegeben, dann folgt auf die Abhandlung über das Wappenbuch selbst der Werdegang eines jeden der neun Wappen in knapper Form, quellenmässig belegt und mit guten Abbildungen nach Siegeln, Grabsteinen etc. versehen. Kurz und gut, ein Muster von einem Wappenbuch, wie es sein soll.

D. L. G.

MAX PRINET, **Armoiries combinées d'évêques et d'évêchés français.** Tiré des: „Mélanges publiés par les directeurs d'études de la section des sciences historiques et philologiques à l'occasion du Cinquantenaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.“ Paris 1921.

Etude très fouillée établissant, avec un travail antérieur de l'auteur¹, les usages

¹ Les armoiries familiales dans la décoration des sceaux des évêques français, au treizième siècle, dans le Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, année 1916, 2^e livraison, p. 110—117.